

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

TOME TRENTIÈME

1911

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON et C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1911

CCLV^e SÉANCE. — 8 Avril 1911

Présidence de M. PÉLAGAUD

COMMUNICATIONS

**IMPORTANCE QU'IL Y AURAIT A DONNER
DES SOINS DENTAIRES GRATUITS AUX ÉLÈVES PAUVRES
DES ÉCOLES**

Par M. le Dr BOYADJEFF
Médecin-dentiste à Sofia (Bulgarie)

C'est un fait avéré que nous vivons dans un siècle où les maladies nerveuses et les maladies dentaires sont particulièrement nombreuses et dominantes, et il semble que ce soit la partie cultivée de la population qui est la plus atteinte ; des observations récentes, méthodiquement conduites, démontrent que les peuples non civilisés, demi-sauvages, des diverses contrées du globe sont presque indemnes d'affections dentaires : leurs volumineuses et puissantes mâchoires donnent place à une dentition complète comprenant non seulement la dent de sagesse (am³), mais parfois encore une quatrième grosse molaire ; elles constituent un appareil d'attaque et de défense autant que de manducation. Mes recherches personnelles sur une population primitive de la péninsule balkanique, les Tziganes, confirment cette assertion ; j'ai examiné un grand nombre d'individus, de tout âge et de tout sexe, et j'ai constaté que la carie dentaire est une grande exception, alors même qu'il s'agit de personnes âgées, dont les dents sont usées parfois jusqu'à la gencive.

Si l'on compare le système dentaire de l'Européen d'aujourd'hui à celui de l'Européen d'autrefois, la même différence apparaît : j'ai étudié beaucoup de squelettes provenant de l'ancien cimetière bulgare de Trapexitza, près Ternovo,

et datant d'une époque antérieure à l'invasion des Turcs en Europe (du XIII^e siècle, d'après M. le professeur Vassile Ilatarski, de l'Université de Sofia) ; à peine ai-je trouvé trace de carie dentaire, quel que soit l'âge des individus observés ; et, cependant, l'histoire apprend que l'on n'enterrait dans ce cimetière que les grands personnages du pays, voire même les membres de la famille royale (raison pour laquelle S. M. Ferdinand I^{er} a décidé le transfert de ces restes humains dans des catacombes spéciales).

En comparant la dentition des hommes de ces temps reculés avec celle des contemporains du même pays, on est forcément amené à conclure que la race bulgare a singulièrement dégénéré au point de vue dentaire, et il est à craindre que cette dégénérescence aille toujours en s'accroissant dans l'avenir.

Les inconvénients et les dangers de cet état de choses sont multiples et graves. Dans l'enfance, le développement corporel et intellectuel peut être entravé par une carie dentaire, car la mastication et l'insalivation sont insuffisantes et, par cela même, la digestion incomplète ; alors, l'enfant se nourrit mal, dort mal, reste chétif et prédisposé à toutes sortes de maladies. Demandez aux mères de famille, elles vous diront combien une seule dent malade chez un enfant peut provoquer d'insomnie et de trouble dans la maison. Demandez aux médecins et aux maîtres d'école, ils vous diront que, à peu d'exceptions près, les soins de la bouche sont tout à fait négligés chez les écoliers et que leur dentition est souvent affectée de carie dès le plus bas âge.

M. le D^r Boutcheff a fait sur ce sujet une excellente étude, publiée dans le n^o 3 de la *Revue des Ecoles en Bulgarie*, 1908, où l'on trouve des documents statistiques tout à fait convaincants : il n'est pas une seule école dans laquelle il n'ait trouvé des enfants dont la bouche était en très mauvais état, de manière à nuire non seulement à leur développement physique, mais encore au progrès de leurs études. A l'école communale « Rakowski », à Vidin, sur 240 élèves, 216

avaient des dents cariées. A l'école communale « Lewski », également à Vidin, 136 enfants sur un effectif de 152 avaient des dents cariées. Ces chiffres montrent toute l'étendue du mal.

A une époque comme la nôtre, où de toutes parts l'on se préoccupe de l'amélioration du sort des classes déshéritées, où l'on crée des soupes scolaires, des maternités, des orphelinats, des sanatoires de toutes sortes, des colonies de vacances, etc., etc., on ne peut rester indifférent aux ravages de la carie dentaire chez les enfants, ravages que, dans les villes, on peut assimiler à un véritable fléau. Depuis que l'attention a été éveillée sur ce point, on assiste heureusement, dans quelques parties de l'Europe et de l'Amérique, à quelques tentatives ayant pour but de combattre ce mal ; mais ce sont là des efforts partiels, mal coordonnés et généralement insuffisants. Il faut organiser méthodiquement l'inspection stomatologique dans les écoles, et viser surtout à la conservation des dents cariées ; qu'on arrache des dents caduques, c'est bien ; mais, en ce qui concerne les dents remplaçantes ou permanentes, on ne devrait recourir à cette extrémité que dans des cas tout à fait exceptionnels ; il y va non seulement de l'esthétique de l'enfant, mais encore de sa santé.

Les parents riches reconnaissent généralement l'importance de l'hygiène de la bouche ; les parents pauvres la méconnaissent ou n'ont pas les moyens d'y satisfaire. C'est aux enfants de ces derniers qu'il y a lieu de donner des soins gratuits et rationnels, essentiels, conservateurs de leur dentition. Les Etats, ainsi que des Sociétés particulières, s'occupent bien de protéger les animaux domestiques contre les mauvais traitements ; ils doivent au moins la même sollicitude aux enfants pauvres qu'une mauvaise denture expose à toutes sortes de souffrances et d'infirmités. Je ne doute pas que bientôt on ne juge du degré de civilisation d'un pays d'après le nombre d'institutions destinées à pourvoir au traitement gratuit des dents chez les pauvres gens, et surtout chez les enfants des écoles.